

NOUS REPRENONS DU TERRAIN DANS UNE SÉRIE D'ACTIONS LOCALES

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.758 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Samedi

8

JUIN

1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITE: 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

PENDANT UNE ALERTE DE NUIT A NEW-YORK



A CAUSE DES SOUS-MARINS, NEW-YORK, A SON TOUR, CONNAIT L'ÉMOTION DES ALERTES NOCTURNES

Les sous-marins allemands ont fait, ces jours derniers, leur apparition dans les eaux américaines et torpillé au large de New-York un certain nombre de voiliers et quelques vapeurs. New-York ne fut pas effrayé, mais des précautions ont été prises : gardes-côtes

et hydravions patrouillent nuit et jour, éclairés la nuit par les projecteurs de la défense côtière. De plus, les autorités militaires ont prescrit l'extinction de toutes les lumières. Comme Paris, New-York vient de connaître l'émotion des alertes nocturnes.

PAR DES ATTAQUES HEUREUSES NOS TROUPES CONSOLIDENT LEUR LIGNE DE RÉSISTANCE

Les villages de Vinly, de Veully-la-Poterie
et de Boursches tombent aux mains
des Franco-Américains.

Au cours de la nuit et de la dernière
journée, plusieurs attaques locales nous
ont encore permis d'améliorer nos po-
sitions aux points les plus sensibles de



notre ligne de résistance : sur l'Aisne, où nous avons enlevé, au nord de la ri-
vière, le village de Le Port, et progressé
au sud vers Ambleny ; entre l'Ourcq et
la Marne, où nous avons repris la sta-
tion de Veully-la-Poterie, le village de
Vinly, sur le chemin de Chézy, et poussé
au nord de Vinly, jusqu'aux lisières de
Chézy, le long de la voie ferrée de Torcy
à Boursches, où les troupes américai-
nes ont gagné du terrain et occupé Bou-
resches ; à l'ouest de Château-Thierry,

où nous avons enlevé la cote 204, et à
l'ouest de Saint-Euphrase, où les trou-
pes britanniques ont repris le village de
Bligny, achevant ainsi l'échec de la ten-
tative prononcée avant-hier par l'enne-
mi dans cette région.

Cette consolidation progressive de
notre ligne nous permet d'attendre non
pas en toute sécurité, mais avec con-
fiance, la prochaine offensive de l'en-
nemi, soit qu'elle se produise dans la
même direction, soit, ce qui est plus pro-
bable, qu'elle affecte une autre région
où nous serons devenus plus libres de
nos moyens d'action.

Jean VILLARS.

13 avions ennemis descendus par nos aviateurs

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du
6 juin, nos pilotes ont abattu ou mis hors
de combat treize avions allemands et incendié
quatre ballons captifs.

Nos bombardiers ont effectué de nombreu-
ses expéditions sur les régions de Roye,
Saint-Quentin, Soissons, etc... Vingt-sept
tonnes d'explosifs ont été jetées, et l'on a pu
observer de nombreux incendies sur les
lieux bombardés.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au nord de Montdidier et à l'ouest de Noyon, nous avons réussi
plusieurs coups de main et fait des prisonniers.
Au nord de l'Aisne, nos troupes ont enlevé, au cours d'une attaque de nuit, le village
de Le Port, à l'ouest de Fontenoy.

Au sud de l'Aisne, nous avons amélioré nos positions au sud-est d'Ambleny.
Entre l'Ourcq et la Marne, nous avons poursuivi nos opérations locales. Dans la
région Veully-la-Poterie-Bussières, nous avons accentué notre progression, conquis le vil-
lage de Vinly, au nord du Clignon, ainsi que les boqueteaux à l'est. La station de
Veully-la-Poterie et les lisières nord de ce village sont également en notre possession.
Plus au sud, les troupes américaines ont gagné du terrain sur le front Torcy-Belleau-
Boursches.

A l'ouest de Château-Thierry, une attaque vivement menée nous a rendu la cote 204.
Entre la Marne et Reims, les troupes britanniques ont repris pied dans le village
de Bligny et infligé de fortes pertes à l'ennemi.

Nous avons fait une centaine de prisonniers au cours de ces actions.
Sur le reste du front, luttés d'artillerie intermittentes.

23 HEURES. — Entre l'Ourcq et la Marne, nous avons poursuivi avec succès
nos opérations de détail.

Les troupes franco-américaines ont élargi leurs gains au nord de Vinly jusqu'aux li-
sières est de Chézy, enlevé Veully-la-Poterie et Boursches, et, d'une façon générale,
amélioré sensiblement leurs positions sur le front Torcy-Boursches.

Entre la Marne et Reims, l'action poursuivie sur Bligny nous a donné ce village en
entier.

Le chiffre des prisonniers faits dans la journée dépasse deux cents.
Activité assez grande des deux artilleries au nord de l'Ourcq et dans la région à
l'ouest de Reims.

L'héroïsme des combattants alliés

QUELQUES ÉPISODES GLORIEUX DE LA GRANDE BATAILLE

Un communiqué officiel, en date du 7, nous
apporte les détails suivants :

Les derniers combats qui viennent d'a-
voir lieu ont confirmé l'impression générale
que l'on avait déjà depuis plusieurs jours :
partout l'ennemi est contenu. Ses réactions,
qui sont devenues locales, n'aboutissent à
aucun résultat. Au contraire, nos contre-
attaques obtiennent des succès heureux et
nous permettent de rectifier avantageuse-
ment nos positions.

C'est ainsi que sur l'Oise, dans la région
du Mont-a-Lagache, où une tentative alle-
mande pour franchir la rivière avait été
repoussée, dans le courant de l'après-midi
du 5 juin, nos troupes, poursuivant leurs
opérations de nettoyage, se sont emparés
d'un ouvrage rapidement organisé par
l'ennemi et fortement défendu. Après un
combat très vif et brillamment mené, ils
ont fait une centaine de prisonniers.

Au nord et à l'est de Haute-Bruyère, au sud-
est de Moulin-sous-Touvent, nous avons
exécuté une opération de détail pour élar-
gir nos positions, dans la soirée du 5. Elle
a parfaitement réussi. Tous nos objectifs
ont été atteints. Nous avons fait une cin-
quantaine de prisonniers. Il en a été de
même à l'est de Longpont. Le 6 juin, à
4 heures du matin, notre infanterie, ap-
puyée par des chars d'assaut, a entrepris
de regagner sur ce point quelque terrain
aux lisières de la forêt de Villers-Cotterets,
et l'opération a obtenu des résultats excel-
lents.

Plus au sud, une action a été menée
par nos troupes en liaison avec les Amé-
ricains dans la région de Veully-la-Pote-
rie-bois des Loups, le long des abords du
village de Bussières. Notre ligne a été avan-
cée de deux kilomètres et nous avons fait
plus de 300 prisonniers, dont 10 officiers.
Sur la Marne, la situation n'a pas changé,
mais à l'ouest de Reims, jusque vers Jon-
query, au sud de Ville-en-Tardenois, notre
front a été très violemment bombardé ce
matin de bonne heure.

Un épisode à l'honneur des troupes amé-
ricaines s'est passé au nord de Lucy-le-Bo-
cage, au nord-ouest de Château-Thierry.
Comme les premières lignes américaines se
trouvaient harcelées par les mitrailleuses
allemandes, une patrouille s'est portée heu-
reusement à l'attaque de ces mitrailleuses. Elle
en a tué les servants et les a capturées.

C'est ainsi que les jeunes soldats des
Etats-Unis donnent chaque jour une preuve
nouvelle de leur esprit d'initiative et d'au-
dace, en même temps que de leur adapta-

tion parfaite aux conditions actuelles du
combat.

LA GARDE DÉCIMÉE A TROESNES

Depuis quatre jours les deux divisions de
la Garde, 1^{re} et 2^e, à cheval sur l'Ourcq,
tentaient l'investissement de Troesnes, au
confluent de la Savère et de l'Ourcq.

Contrairement à certains bruits, cette lo-
calité, qui constitue une avancée de la
Ferté-Milon, n'a jamais été occupée par
l'ennemi. Celui-ci, poursuivant ses infiltra-
tions dans les vallées traversées par les
deux rivières, dans le dessein, d'ailleurs
confirmé par des documents capturés, de
tourner par le sud la forêt de Villers-Cot-
terets, avait réusé à s'emparer de l'éperon
« cote 106 » qui surplombe au sud le vil-
lage.

Nos troupes, opérant une contre-attaque
vigoureuse, ont réussi, dans l'après-midi du
5, à chasser l'ennemi de ses positions domi-
nantes. De nombreux cadavres allemands
appartenant aux meilleurs régiments de la
Garde ont été relevés sur le terrain. Jus-
qu'ici l'ennemi n'a réagi que par le canon.

La défense de Paris

Le groupe des députés de la Seine a en-
voyé, hier, une délégation auprès du pré-
sident du Conseil, pour l'entretenir des me-
sures prises pour la défense du camp re-
tranché de Paris.

Une délégation se rendra également, au-
jourd'hui, chez M. Loucheur, ministre de
l'Armement.

UNE RÉUNION DES DÉPUTÉS DE GAUCHE

LES CÉGÉTISTES A LA CHAMBRE

MM. Jouhaux et Merheim ont fait, devant
150 parlementaires, un exposé des sen-
timents de la classe ouvrière.

Environ cent cinquante députés avaient
répondu, hier, à l'appel par lequel le groupe
socialiste et la commission exécutive de la
C. G. T. avaient convié les autres groupes
de gauche de la Chambre — gauche radi-
cale, radicaux-socialistes, républicains de
gauche et républicains socialistes — à la
réunion destinée « à permettre à la classe
ouvrière organisée de faire connaître son
sentiment à la représentation nationale dé-
mocratique ».

Voici le procès-verbal officiel communiqué
à l'issue de cette réunion.

Un grand nombre de députés appartenant aux
divers groupes de gauche avaient répondu à l'ap-
pel du groupe socialiste qui les avait convoqués
pour entendre les délégués de la C. G. T. Non seu-
lement la salle où avait lieu la réunion était plei-
ne, mais on avait dû ouvrir la porte pour que, du
couloir, les députés désirant écouter les explica-
tions pussent entendre.

C'est M. Thomson qui a été appelé à la prési-
dence de cette réunion.

M. Jouhaux a, le premier, expliqué quel avait
été le but de la C. G. T. en prenant l'initiative de
cette audition. Il a indiqué comment les représen-
tants de la C. G. T. comprennent les rapports du
pouvoir avec la classe ouvrière pendant la guerre
et comment il était nécessaire d'avoir une diplo-
matie claire. Il a conclu en disant que la classe
ouvrière ne pouvait pas se dresser contre la na-
tion, étant une partie de la nation elle-même.

Sur une question posée par M. Dalbiez, M. Mer-
heim a fourni quelques explications sur les mou-
vements qui ont agité il y a quelques se-
maines, les milieux ouvriers métallurgiques. Il a
indiqué fort nettement que ceux-ci ne préten-
daient pas du tout que fut constitué à leur bé-
néfice un privilège pour ne pas participer aux dan-
gers et aux sacrifices de la nation. Au surplus,
la Fédération des métaux n'a pas craint, en ces
circonstances, d'assumer toutes ses responsabi-
lités en agissant dans le sens de l'apaisement.

Ensuite, M. Merheim, comme M. Jouhaux, a
montré la nécessité d'une politique d'entente
avec la classe ouvrière. Il a insisté aussi sur l'uti-
lité d'une politique de clarté qui enlève à la
classe ouvrière toute inquiétude ou tout doute
sur les buts pour lesquels elle se bat.

Au cours de la séance, M. Thomson avait fait
remarquer que la réunion n'avait pas pour objet
de mettre immédiatement en discussion les décla-
rations et les revendications des membres de la
C. G. T.

Avec l'assentiment unanime des membres de
l'assemblée, il avait rappelé que la politique du
parti républicain était une politique de confiance
dans les sentiments patriotiques de la classe ou-
vrière.

Aucune décision n'a été prise au cours de
cette réunion, qui avait seulement pour objet
l'audition des représentants de la C. G. T.

Les républicains de gauche avaient d'ail-
leurs décidé de laisser aux membres de leur
groupe toute liberté pour y assister à titre
personnel. De même, le groupe de la gauche
radicale avait laissé à chacun de ses mem-
bres la faculté d'assister à cette audition,
sous la réserve expresse de ne participer
à aucune délibération ayant un caractère
politique ou susceptible de porter atteinte
aux prérogatives du Parlement.

LE RAID D'AVANT-HIER

Nous avons publié hier, en Dernière
Heure, le communiqué relatif à l'attaque
que tentèrent sur Paris, dans la nuit de
jeudi à vendredi, une vingtaine d'avions
ennemis.

Un Espagnol, nommé Otolara Diego Mar-
tinez, a été frappé mortellement alors qu'il
descendait l'escalier de l'immeuble pour
chercher un refuge au rez-de-chaussée.

L'escalier s'était effondré, mais les autres
locataires ne furent pas atteints.

Les pompiers durent opérer leur sauve-
tage au moyen d'échelles.

Une maison de trois étages située à quel-
que distance de là reçut un projectile.
L'obus pénétra de biais au-dessus de l'une
des fenêtres du troisième étage et creva la
facade.

Quatre locataires de l'immeuble ont été
légèrement blessés.

LA « GROSSE BERTHA »

Le bombardement de la région parisienne
par canon à longue portée a repris hier.

On signale quelques blessés et quelques
dégâts.

Il convient d'ajouter que la vie de Paris
n'en a pas été autrement troublée.

L'OFFENSIVE DE PAIX

n'est-elle pas une offensive
de politique intérieure ?

La réponse de la « Germania »,
journal du chancelier, à l'article
de la « Gazette de la Croix ».

Une certaine lumière vient d'être pro-
jetée sur l'article mystérieux de la « Gazette
de la Croix » en fait d'« offensive de paix ».
Il y avait seulement une offensive contre
le gouvernement. C'est ce que dévoile la
« Germania », l'organe favori du chancelier.

La « Germania » est un des principaux or-
ganes du centre catholique, auquel appar-
tient le comte Hertling. La « Gazette de la
Croix », au contraire, représente le vieux
parti des Prussiens protestants et réac-
tionnaires. Ce journal des hobereaux a
voulu profiter de la question des buts de
guerre pour mettre le chancelier dans l'em-
barras en cherchant à obtenir une révision
de la motion de paix du 19 juillet dernier
dans un sens annexionniste.

La « Germania » s'empresse de parer le coup
porté au gouvernement et annonce que le
chancelier s'expliquera prochainement à la
commission principale du Reichstag. Il
convient donc d'attendre ses explications.
Pour le moment, il est clair qu'il ne s'agit
en fait de manœuvre de paix, que d'une
manœuvre de politique et de polémique
intérieures entre Allemands. — J. B.

Un mémoire de l'ex-président du Reichstag

BERNE, 7 juin. — A propos de l'offensive
de paix préconisée par la « Gazette de la
Croix », le député progressiste Conrad
Haussmann relève que dès l'automne 1914
le président du Reichstag, docteur Kempf,
avait considéré qu'il était nécessaire de
formuler nettement les buts de guerre de
l'Allemagne et de rallier autour de ceux-ci
l'unanimité de l'opinion publique.

Conrad Haussmann publie un mémoire
adressé à cette époque par le président du
Reichstag Kempf au chancelier d'empire
pour inviter celui-ci à profiter du mémoire
adressé par l'empereur au moment de la
session du Reichstag de décembre pour
énumérer les buts de guerre de l'Allemagne.
Le Reichstag aurait répondu par une
adresse qui aurait approuvé les buts de
guerre du gouvernement.

En rappelant ce mémoire, Conrad Hauss-
mann se déclare presque d'accord avec le
collaborateur de la « Gazette de la Croix » ;
il est entendu que le gouvernement for-
muler ses buts de guerre et que le peuple
allemand sera mis à même de les discuter.

La manœuvre pacifique entreprise par la
« Gazette de la Croix » s'écroule peu à peu ;
le nouveau article que lui consacre la « Ger-
mania » (5 juin) en précise le sens :

« Cette offensive de paix n'est en réalité
qu'une offensive contre le gouvernement,
et c'est à lui qu'il appartient de répondre.
La réunion de la commission principale lui
en fournira prochainement l'occasion. Il ne
peut s'abstenir de prendre position sur cette
question. »

COBLENTZ BOMBARDÉ

Les aviateurs britanniques ont observé
de violentes explosions sur
la voie ferrée.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Hier, le beau
temps a permis à nos aviateurs de prendre
beaucoup de photographies et leur a
facilité les réglages.

Vingt tonnes d'explosifs ont été jetées
sur différents objectifs et des dépôts, des
voies ferrées, des cantonnements, les ga-
res d'Armentières et de Roye et la base
d'hydravions de Zeebrugge.

Nos escadrilles de bombardement à lon-
gue distance ont vigoureusement attaqué
la gare et les cantonnements de Trèves,
la gare de Metz-Sablons et les voies fer-
rées à Kurhaus. Tous nos appareils sont
rentrés indemnes.

Sept avions ennemis et trois ballons
d'observation ont été abattus pendant la
journée ; trois appareils ont été contraints
d'atterrir désarmés. Quatre des nôtres
ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit treize tonnes de bom-
bes ont été versées sur les gares de Saint-
Quentin, Busigny, Cambrai, Armentières,
Aucun de nos appareils ne manque.

Nos escadrilles de bombardement à lon-
gue distance ont de nouveau at-
taqué la gare de Metz-Sablons ainsi que
les voies ferrées à Thionville, en lançant
avec succès, en dépit d'une mauvaise visi-
bilité, cinq tonnes d'explosifs.

Ce matin, 6 juin, la gare de Coblenz a
été vigoureusement bombardée ; de violentes
explosions ont été observées sur la
voie ferrée. Tous les appareils qui ont pris
part à ces expéditions sont rentrés.

Les élections en Roumanie

BALE, 7 juin. — On mande de Bucarest :
« Des élections ont eu lieu pour le pre-
mier collège de la Chambre des députés. »

Sur 70 mandats à attribuer, sont élus :
67 candidats gouvernementaux, un indé-
pendant, M. Pierre Carp et un de ses parti-
sans. » (Havas.)

RÉHABILITÉS EN DÉFENDANT LA PATRIE

DE LA MISÈRE A LA GLOIRE

Comment des déshérités de la vie, accueillis
par le Patronage de l'Enfance, sont
devenus des héros.

La guerre, entre autres choses, aura mis
à jour le véritable fonds de moralité et de
bravoure que les hommes portent en eux.
L'épreuve est une pierre de touche, et ce
sont parfois les consciences sur lesquelles
on comptait le moins qui se révèlent les
plus nobles. Nombre de soldats héroïques
en pourraient témoigner, qui, ayant eu une
enfance malheureuse ou difficile, ont été
placés ou replacés dans le cadre d'une vie
normale par le Patronage de l'Enfance et
de l'Adolescence.

Cette œuvre, fondée par M. Henri Rollet,
juge au tribunal pour enfants, et dont le
secrétaire général est M^{re} Paul Kahn, ac-



LE LIEUTENANT L...

cueille directement les petits sans-le-gîte,
et la justice lui confie les mineurs acquit-
tés en raison de la loi de 1912.

Les enfants sont, par cette œuvre habili-
tée, nourris, instruits et armés pour le tra-
vail. Voulez-vous voir avec nous ce qu'ils
deviennent? Ouvrons un dossier au hasard :

... est un enfant né en province de père
et de mère inconnus. Comment est-il venu
à Paris? Il ne sait pas. Il a erré sur tant
de routes! Sa vie est faite de tant de
hasards! A Paris, il rôde parmi le peuple
des Halles, le seul endroit où l'on peut être,
la nuit, quand on redoute d'être surpris en
état de vagabondage. Il rend de petits ser-
vices, aux uns et aux autres. A dix-sept
ans, il est débordant ; mais il y a la ma-
ladie, la misère, la fatigue. Un jour sem-
blable à tant d'autres, sans domicile en-
core et ne sachant où aller, il échoue rue
de Valenciennes, au seuil du Patronage, et c'est
le port. Mis en confiance, il suit des cours
élémentaires, il occupe divers emplois et,
en 1896, s'engage au 4^e colonial. L'ancien
petit rôdeur devient le type accompli du
« marsouin ». Il va en Crète, il fait la cam-
pagne d'Indochine et celle du Sénégal. Il
a trouvé sa voie. Adjudant à la déclara-
tion de guerre, il part un des premiers, et
l'on connaît trop le « cran » de celui-ci. Il est
cité pour sa belle conduite à la bataille de
Morhange. Frappé d'une blessure effroyable,
il guérit à force de volonté, et, à peine
sur pied, « demande à retourner là-bas ».

Il est maintenant lieutenant, et sa dernière
décoration est la Légion d'honneur.

Voici un second exemple. P. Y... arrive à
Paris venant de la Savoie. Ses seuls com-
pagnons sont de petites marmottes qu'il pré-
sente au public pour ramasser quelques
sous. L'enfant est ingénieux, habile, il fait
les mille petits métiers de la rue parisienne.
Un jour, il entre au Patronage : on lui de-
mande s'il veut vivre là, aller à l'école, et
l'enfant répond oui, avec bonne humeur. Il
a compris. Pour prouver sa gratitude il dis-
trait tout le monde autour de lui.

On le met comme commis chez un mar-
chand de couleurs. Il reprend sa place
après son service militaire, et il devient le
gendre et l'associé de son ancien patron.
Mobilisé comme sergent, il se bat avec la
belle humeur qui ne l'a pas quitté. Il est au-
jourd'hui sous-lieutenant, et il possède les
citations et les décorations qui sont le té-
moignage officiel de sa valeur civique et mi-
litaire.

De cette catégorie d'enfants, venus de
la rue, à ceux qui, plus malheureux encore,
sont passés par la Petite Roquette, la diffé-
rence est moins sensible qu'on ne serait
tenté de le croire. Sans doute, il y a parmi
eux-ci une sélection qui ne laisse que les
éléments sains.

D... a été confié au Patronage à la suite
de cambriolages de caves. La guerre lui a
valu quatre citations.

Un autre a participé au cambriolage
d'un kiosque à journaux. Sous les armes,
c'est un gendarme qui, renversé par l'ex-
plosion d'une torpille, refuse de se faire rem-
placer et assure son service jusqu'à la fin.
Celui-ci a commis des abus de confiance.
Il n'en devient pas moins un « caporal d'une
rare énergie ».

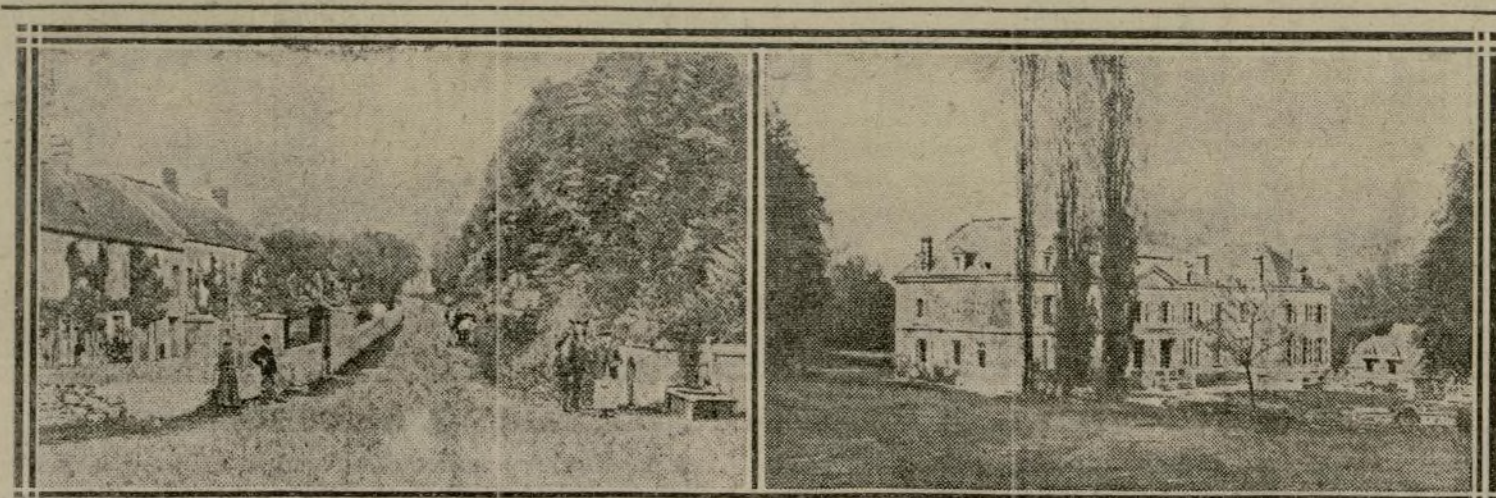
On reprochait à cet autre un vol de nu-
méraire assez important : il est cité pour
avoir réparé des lignes téléphoniques sous
un furieux bombardement, ne voulant
prendre aucun repos. Il a été « grièvement
blessé, après avoir assuré la liaison ».

Cet autre : « ...Faisait partie d'un régi-
ment d'artillerie qui, poussé à proximité
immédiate des lignes ennemies, y subissait
de violents bombardements lui occasion-
nant des pertes importantes en officiers,
troupe et matériel. Il n'en a pas moins
rempli de la manière la plus heureuse les
missions qui lui étaient confiées et a for-
tement contribué aux succès obtenus par la
division le 16 avril 1917. »

Il avait été confié au Patronage pour
voies de fait sur sa mère.

Il est passé également par le Patronage,
ce héros du 53^e d'infanterie qui meurt
après avoir murmuré la Marseillaise.

N'est-ce pas un exemple qui résume tous
ceux que nous pourrions choisir encore ?
— ROGER VALBELLE.



TORCY. — LA ROUTE DE BELLEAU

BELLEAU. — LE CHATEAU ET LE PARC

SITUATIONS Brochure envoyée franco
FIGUET, 53, rue de Rivoli, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE RÈGNE DES VIEILLARDS

PAR

ÉDOUARD SERPETTE

Londres, 1918.

Vous m'avez demandé, mon cher ami, de vous envoyer des nouvelles aussitôt mon arrivée. Il n'était point nécessaire de demander, vous le savez bien : ne me fallait-il pas animer ma solitude, et ne savais-je pas que la vôtre était pareille à la mienne ?

Le home a donc été peuplé, et vous avez été seul avec moi, tout de suite ; mes hôtes, vous les connaissez ; ils ont assimilé le confort de ce pays dans ce qu'il pouvait avoir de raffinement et d'insensibilité. C'est plutôt « assensibilité » qu'il faudrait dire, et encore ne serait-ce pas tout à fait exact, car j'ai l'impression de la mesure, en tout, par tempérament, par habitude, faute de besoin. J'aurais, avec mon atavisme, senti de cette façon ; vous m'avez, Gérard, appris d'autres manières profondes d'apprécier les choses, d'aimer les gens ; vous m'avez donné des nécessités supérieures.

La traversée avait été rude, longue ; il paraît que les cœurs solides furent peu nombreux ; le mien demeura vague, ma couchette avait une planche à roulis. Au débarquement, on se montra galant : j'inspire confiance ; et puis, la chétive harmonie que je m'applique à mettre dans ma toilette a d'heureux effets ; on croit sentir que je suis Française, mais on m'adresse la parole en anglais. Un gentleman, de son métier porteur de bagages, m'entoura de prévenances, me réserva une place, rangea mes valises, appela le marchand de journaux : un magazine devait être ma société jusqu'à Londres.

Pourtant, le magazine, la société, se compléta de deux messieurs d'âge digne, assis en face de moi. Évidemment, à leurs moustaches, à leur allure, ils étaient Français ; et d'ailleurs ils s'installèrent, penchés l'un vers l'autre, pour causer de sujets variés, et ils parlèrent français.

L'un voyait l'Angleterre pour la première fois ; il ne faisait que la traverser ; l'autre avait des opinions ; il y venait séjourner comme chaque année. Les réflexions s'échangeaient à mi-voix ; l'historien d'Old Bill, du reste, me passionna bientôt. Je vous rapportai Old Bill, Gérard, et vous verrez comme ses aventures sont attachantes ; et vous verrez comme elles sont naïvement racontées, avec une finesse digne de chez nous ; et vous verrez pourquoi, de temps à autre, mon « musée » se retrouvait, comme vous dites, et pourquoi j'explosais soudain dans mon « rire de chat ». Vous comprendrez donc que ces messieurs prenaient plaisir à ma joie, la remarquaient avec attention, s'en divertissaient, mais n'en continuaient pas moins à tenir leurs propos sur « l'île inconnue », que l'un enseignait à l'autre.

J'ai appris ainsi diverses choses ; cela n'avait point grande importance qu'elles fussent exprimées à haute voix. J'étais Anglaise, n'est-ce pas ?

L'un. — Ils ne comprendront jamais rien à la guerre ; ils sont trop nationalistes pour admettre l'individualisme français.

L'AUTRE. — Ce sera leur force, je le crains.

L'un. — A moins que notre faiblesse ne soit que l'éternelle duperie où nous vivons.

L'AUTRE. — Y pensez-vous ?

L'un. — S'ils avaient moins de morgue, seulement !

L'AUTRE. — C'est encore un élément de résistance.

L'un. — Oui, mais il se perd ; les vieux officiers qui savent se rendre compte n'ont plus le même orgueil de l'armée. On me rapportait que l'un d'eux, l'autre jour, qui recevait un Français à sa table lui faisait servir une merveille de porto, le plus clair de sa conversation, et, comme le Français appréciait, il concluait : « Oh ! oh !... meilleur que l'armée... meilleur que l'armée ».

Le chat s'esclaffa, Gérard. Mes compagnons pensèrent sans doute qu'Old Bill était vraiment un chef-d'œuvre pour prendre à ce point son lecteur, ou que ce lecteur était un bien pauvre petite cervelle. Mais les yeux de chat, abrités, ne lisait plus, et ma cervelle essayait de comprendre pourquoi ces Français étaient si légers. Je ne veux pas écrire tout ce que j'ai entendu. Je trouve que la censure devrait être dans le jugement, et il n'y aurait pas besoin de l'imposer.

Alors, Gérard, j'ai mis de grosses lunettes, je me suis armée de grands ciseaux, j'ai joué Anastasie, sans les guenilles dont on l'affuble toujours, je ne sais pourquoi. Nous arrivions à Victoria, le train stoppait. L'un de mes compagnons, rempli de sollicitude, s'empressa de descendre mes bagages du filet où ils étaient déposés. Alors, Anastasie mit toute la grâce dont elle était capable à s'exprimer en français : « Je vous remercie infiniment, monsieur, vous êtes tout à fait aimable ».

Je ne croyais pas, Gérard, que les figures pouvaient s'allonger autant que le fit celle du complaisant cicérone. Il ne s'expliqua point ; il s'enfuit.

J'ai pensé, dans le taxi qui m'emportait, à cette affabulation dont nous avons souvent parlé ensemble, vous savez, le règne des vieillards. Est-ce qu'ils règneront longtemps encore, dites ?

A bientôt d'autres nouvelles.

ANNE.

Pour copie conforme :

Edouard SERPETTE.

Les Etablissements JAMET-BUFFEUREAU
les mieux organisés pour apprendre Sténo,
Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli.
Succ^{rs} : Lyon, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuits

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'AMÉRIQUE INTENSIFIE SES CONSTRUCTIONS NAVALES

M. Daniels, secrétaire pour la Marine, déclare qu'il faut dépouiller l'ennemi de son arrogance.

LONDRES, 7 juin. — Le correspondant du Times à Washington télégraphie que, dans une conversation qu'il a eue avec lui hier, M. Hurley, contrôleur à la navigation, lui a dit :

« La production des navires marchands pour le mois de mai était de 263.000 tonnes. Le total pour les cinq premiers mois de cette année est de 118 navires en acier, représentant 805.000 tonnes de poids mort, équivalant à 480.000 tonnes de poids brut. »

« En mai, les Etats-Unis ont construit 53.000 tonnes de poids mort, soit 38.000 tonnes de poids brut de plus que dans toute l'année 1915. La production totale de 1915 était de 468.000 tonnes de poids mort équivalant à 281.000 tonnes de poids brut. La production totale de 1915 et de 1916 a été ainsi dépassée de 336.000 tonnes de poids mort ou de 202.000 tonnes de poids brut, par la production des cinq premiers mois de cette année. »

M. Hurley a prédit que la production augmentera jusqu'à ce qu'en octobre la production de 500.000 tonnes de poids mort, équivalant à 300.000 tonnes de poids brut, soit la production mensuelle minimum.

Le correspondant ayant suggéré que la production des chantiers américains pourrait atteindre cette année trois millions de tonnes de poids mort ou 1.800.000 tonnes de poids brut, M. Hurley a dit que le total sera beaucoup plus grand.

Déclaration de M. Daniels

ANNAPOLIS, 7 juin. — M. Daniels, secrétaire pour la Marine, parlant devant les aspirants de l'Ecole navale, a dit :

« L'Allemagne, en amenant la guerre aux portes des Etats-Unis avec ses sous-marins, n'a pu effrayer le peuple américain ; elle n'a fait qu'exciter son courroux et nous a fait comprendre le besoin d'être plus forts, encore plus forts, afin que nous puissions dépouiller l'ennemi de son arrogance le plus complètement et le plus promptement possible. »

Le recrutement accéléré

NEW-YORK, 7 juin. — Un million d'Américains qui viennent d'atteindre leur 21^e année seront inscrits pour le service de guerre mercredi prochain, dans tout le pays. En même temps, des ordres sont publiés pour la mobilisation supplémentaire de 200.000 inscrits pendant la deuxième moitié du mois, ce qui porte le total des hommes appelés sous les drapeaux par le système de sélection à 1.595.704.

Le Reichstag discute la question des raids

BALE, 7 juin. — On mande de Berlin :

Au Reichstag, à une question du député de Cologne, M. Kuckhoff, sur les restrictions réciproques dans les attaques aériennes, le commissaire du gouvernement, le général Vriesberg, a répondu que du côté allemand on ne peut pas suggérer aux adversaires la suspension des attaques aériennes sur les villes hors de la zone de guerre ; il faut plutôt que le gouvernement allemand laisse venir à lui les propositions des ennemis.

Les Etats ennemis n'ont fait jusqu'ici aucune proposition en ce sens.

NOUVELLES BRÈVES

Un incident au Palais. — M. Jean Longuet, député de la Seine et avocat à la cour, passant hier, en robe, dans la galerie marchande, fut pris à partie par M. Henri Bonnet, assis en civil sur un banc. Le batonnier Henri-Robert a été saisi de l'incident.

Un don italien aux aviateurs français. — M. Grassi, député, chef de la mission italienne de l'aéronautique, a remis à M. J.-L. Dumessnil une somme de 2.500 lire au nom d'une personnalité de la colonie italienne. Le donateur a consacré cette somme aux aviateurs français.

Le pont Wilson à Lyon. — Le 14 juillet prochain M. Herriot, maire de Lyon, et la municipalité inaugureront un pont qui s'appellera pont Wilson. Ce pont sera, sur le Rhône, le voisin du pont La Fayette.

Le nouveau président de Panama. — Par suite de la mort du docteur Ramon Valdes, président de la République de Panama, le docteur Ciro Urriola, vice-président, a pris possession du pouvoir.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(7 juin). — 13 HEURES. — La nuit dernière, un détachement de nos troupes a exécuté, au nord-est de Béthune, un coup de main sur un poste de l'ennemi. Après lui avoir infligé des pertes et pris une mitrailleuse, il est rentré indemne.

Rien d'autre à signaler sur le front britannique.

(7 juin). — 21 H. 30. — De bonne heure, ce matin, les troupes françaises ont consolidé leur ligne dans le voisinage de Locre par une heureuse attaque locale, au cours de laquelle elles ont fait quelques prisonniers.

Au lever du jour, un détachement de nos troupes a exécuté un raid sur un poste allemand dans le secteur de Strazeele ; il a fait 9 prisonniers et capturé une mitrailleuse sans subir aucune perte.

En dehors de l'activité réciproque d'artillerie en différents secteurs, il n'y a rien d'autre à signaler sur le front britannique.

Front belge

(6 juin). — Après une préparation d'artillerie, deux coups de main ennemis, exécutés vers nos avancées du Reigersloot et d'Oud-Stuyekenskerke, ont échoué. Une de nos patrouilles a ramené des prisonniers vers Wietje, dans la région de Saint-Julien. La lutte d'artillerie a été assez vive devant la partie du front du fort de Knocke.

Front américain

(7 juin). — A l'ouest et au nord-ouest de Château-Thierry, nous avons quelque peu rectifié notre ligne en faisant quelques progrès au cours desquels nous avons infligé des pertes sérieuses à l'ennemi et fait des prisonniers. Parmi eux se trouvaient 1 officier et 25 hommes non blessés. Notre avance a été réalisée en liaison avec les troupes françaises à notre gauche.

LE BARRAGE DES ALLIÉS ARRÊTERA LE FLOT DU TORRENT ALLEMAND

Dans un vibrant discours, M. Lloyd George fait l'éloge de la bravoure américaine et du moral français.

LONDRES, 7 juin. — Parlant au dîner annuel de la Société des Secours mutuels des imprimeurs dénommée « Printers pension corporation », M. Lloyd George a fait un chaleureux éloge des troupes américaines actuellement en France.

« Leur conduite dans la récente bataille, a-t-il dit, a été une des choses les plus encourageantes. D'autre part, ces troupes arrivent en grand nombre. »

« On ne saurait exagérer la haute importance des questions en face desquelles nous sommes aujourd'hui placés. Il y a eu dans le passé de grandes luttes qui mettaient en jeu l'avenir de la civilisation du monde ; mais il y a aujourd'hui une lutte contre un esprit plus matérialiste, plus sordide, plus brutal que tous ceux que l'on a jamais cherché à imposer à l'Europe, à savoir l'esprit militaire prussien avec son mépris pour le droit humain, son mépris pour l'humanité. »

« Nous traversons des journées remplies d'anxiété. Les sentiments que nous éprouvons ressemblent à ceux qu'on éprouve en voyant un ami cher lutter désespérément contre un terrible fléau, lutter pour échapper à la mort. La crise n'est pas passée, mais, avec de la force d'âme, nous triompherons, et, alors, malheur soit au fléau ! Dans l'intérêt de la civilisation, dans l'intérêt de la race humaine, il faut que ce fléau soit à jamais vaincu. »

« On nous parle des coups de marteau-pilon de Ludendorff. Ces coups de marteau ne brisent, ne broient et n'émettent que les matières faibles ; les coups de marteau durissent et consolident le bon métal. »

« Les âmes britanniques sont faites d'un bon métal qui résistera et sortira plus solide de l'épreuve. »

« Il en est de même pour ce vaillant grand peuple au-delà de la Manche qui se bat pour la liberté, pour l'honneur de son pays, qui se bat sans faiblir (je n'ai jamais vu aucune figure française faire montre de lassitude), plein de courage, déterminé à se battre jusqu'au bout. C'est maintenant une France plus unie que jamais. »

« La Grande-Bretagne aussi est unie. Nous avons oublié nos divergences politiques. Elles surgissent derechef : ces controverses constituent l'essence même de la liberté ; mais, pour le moment, nous n'avons qu'une chose en vue. »

« Quand on entend le barrage se rompre en haut d'une vallée, quand une terrible et bruyante inondation détruit les champs du voisin, détruit son foyer, on oublie toutes les choses de moindre importance, on accourt pour endiguer le torrent. »

« C'est ce que nous faisons maintenant comme un peuple formant bloc, n'ayant qu'un seul but. Tous avec le même courage, tous avec la même résolution de ne jamais céder jusqu'à ce que nous nous soyons dressés comme un barrage invincible contre ce torrent ; et, avec l'aide de Dieu, ce barrage verra les flots furieux, mais impuissants, se briser contre lui. » (Havas.)

Les Britanniques descendent 23 avions allemands

LONDRES, 7 juin. — (Officiel). — Le 6 juin, nos aviateurs ont profité du beau temps pour faire beaucoup de travail utile : reconnaissances, photographies, et, en liaison avec nos ballons, réglage du tir de nos canons sur de nombreuses batteries ennemies.

Dans les combats aériens, quatorze appareils allemands ont été détruits et huit autres contraints d'atterrir désemparés.

Trois ballons d'observation allemands ont été également détruits par nos aviateurs. Un autre appareil ennemi a été contraint d'atterrir par le feu des batteries antiaériennes.

Nous avons jeté vingt-huit tonnes de bombes dans la journée, et onze autres tonnes au cours de la nuit suivante. Parmi les objectifs visés se trouvaient les gares de Valenciennes, Le Cateau, Busigny et Saint-Quentin.

Nous avons perdu un appareil pendant la jour ; aucun pendant la nuit.

M. CALONDER EST PARTISAN DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Le Conseil fédéral interviendra en faveur de l'arbitrage quand les belligérants seront d'accord.

BERNE, 7 juin. — A la séance du Conseil national de Suisse, le 6 juin, M. Calonder a fait la déclaration suivante :

« Le Conseil fédéral fera aussi tout son possible en faveur de l'arbitrage dans le conflit actuel, mais seulement des que les deux groupes de belligérants se montreront d'accord. Cette condition n'est pas facile à réaliser, chaque parti belligérant estimant tout à tour que le moment est mal choisi. »

« Néanmoins le Conseil fédéral estime de son devoir de ne rien négliger pour favoriser sous cette réserve les efforts en vue de la paix et de la concorde internationale. »

« La Suisse considère que son histoire, son caractère démocratique lui imposent cette noble tâche. L'idée d'une Société des Nations est ancienne : elle date du moyen âge. Plus tard, en 1715, on crut que le traité d'Utrecht l'avait réalisée : ce but ne fut pas atteint alors, ni plus tard par le traité de Vienne. »

« C'est pendant la guerre que cette idée de la Société des Nations a pris le plus de consistance. On en parle officiellement. Ce but est si noble qu'il est de nature à enthousiasmer l'humanité : la Suisse est en petit une Société des Nations. N'oublions pas qu'à l'intérieur du pays nous devons donner le bon exemple. »

Les Alliés instituent l'unité de ravitaillement

LONDRES, 7 juin. — Le correspondant du Daily Mail écrit :

« Le gouvernement a approuvé le projet de la création d'un cabinet d'approvisionnement des Alliés pour établir l'unité de décision relativement à leurs besoins en vivres et en matières premières. »

Voici des détails complémentaires. Cinq commissions de rédaction du programme seront créées et comprendront des représentants de l'Angleterre, de la France, de l'Italie et de l'Amérique. Chaque commission devra coordonner l'approvisionnement des besoins particuliers.

La concurrence dans les achats et les transports sera éliminée, et toutes les armes économiques dont disposent les Alliés seront placées aussi sous un contrôle unifié.

M. Hoover, contrôleur du Ravitaillement des Etats-Unis, a insisté dernièrement sur la nécessité d'un programme unifié, de façon à lui permettre de tracer plusieurs mois à l'avance ce programme dans toute son étendue.

Le déficit alimentaire s'aggrave en Allemagne

BERNE, 7 juin. — Le secrétaire général de l'Office de guerre de l'Alimentation Stogervald a donné, mardi dernier à Dresde, des indications intéressantes sur la situation alimentaire de l'Allemagne. Il a dit que le stock de pommes de terre ne suffirait pas pour aller jusqu'à la prochaine récolte.

Pour le sucre et les primeurs, la situation est meilleure que l'an dernier, mais pour la viande et la graisse elle est pire.

M. Stogervald a reconnu que le système actuel de saisies et de répartitions des denrées alimentaires n'était pas parfait, mais il a ajouté qu'il ne pouvait être question de le changer radicalement et de revenir selon les vœux des consommateurs au régime de la liberté du commerce.

Le Wurtemberg mécontent de la Prusse

LA HAYE, 7 juin. — Le correspondant du Lokal Anzeiger à Stuttgart télégraphie que le mécontentement des populations wurtembergoises contre la Prusse, s'aggrave chaque jour.

L'opinion se plaint que l'Office central du ravitaillement ne tient pas compte des besoins urgents du pays. Ni le charbon, ni les pommes de terre, ni l'avoine, ni les oignons, n'ont été distribués en quantité suffisante.

LE SÉNAT A VOTÉ HIER LA CONFISCATION DES "TRENTÉ DENIERS"

Le prix de la trahison et la fortune des traîtres sont confisqués au profit de la Nation.

Le Sénat a siégé hier.

Après l'adoption du projet voté la veille par la Chambre, approuvant la convention passée entre le ministre des Finances et la Banque de France, à l'effet d'élever de trois milliards le chiffre des avances que celle-ci peut consentir au Trésor, la Haute Assemblée a adopté le projet, rapporté par M. Etienne Flaudin, aux termes duquel les tribunaux devront prononcer la confiscation des sommes reçues par les individus reconnus coupables de crimes ou délits contre la sûreté de l'Etat.

Ce projet prévoit, d'autre part, en cas de condamnation pour crime contre la sûreté extérieure de l'Etat, la confiscation au profit de la Nation de tous les biens présents et à venir du condamné. Toutefois, si le condamné est marié, ou a des enfants ou des ascendants, il sera procédé à la liquidation et au partage de ses biens ; seule la quotité disponible sera venue au profit de la Nation, le reste devenant la propriété des réservataires.

La loi n'aura pas d'effet rétroactif, conformément aux principes généraux de notre Droit, sauf toutefois pour les sommes sequestrées et saisies depuis le 2 août 1914 comme produit certain de crime ou délit contre la sûreté extérieure de l'Etat ou du délit d'espionnage, sommes considérées comme biens sans maître, qui seront confisquées.

Le Sénat a enfin adopté le projet organisant l'enseignement professionnel agricole.

L'héroïque défense de la ferme de Vertefeuille

Un des plus glorieux épisodes de la ruée allemande du 3 juin sur la forêt de Villers-Cotterets eut lieu à la ferme de Vertefeuille, située à la lisière nord-est, au carrefour où passe la route de Soissons à Paris. Là, quelques éléments d'infanterie, dont une section de mitrailleuses, étaient retranchés sous les ordres d'un chef de bataillon. Six fois l'ennemi s'élança à l'assaut ; six fois il se brisa sous nos feux serrés. La petite garnison avait trouvé dans la ferme un dépôt de cartouches ; elle tira sans trêve, fauchant les vagues d'assaut les unes après les autres. Vers le soir, les fusils fumants étaient pour la plupart hors d'usage, leurs canons déformés. Les munitions s'épuisaient. Une septième attaque se préparait ; on voyait monter des masses de l'importance de deux bataillons. Le commandant S... envoya alors à la division le compte rendu de la situation qui commençait par ces mots : « Après nous être concertés, nous avons décidé que l'honneur militaire nous interdisait de quitter le P. C. ou nous étions fixés. »

L'ennemi, cette fois, pour vaincre cette résistance acharnée, eut recours aux flammes. La ferme fut inondée de feu. La garnison se défendait toujours. Le porte-flamme fut tué à bout portant par les assaillés ; on le vit flamber comme une torche. Mais l'ennemi cernait la ferme. Le commandant, entouré, fut fait prisonnier. Alors, sous la conduite de l'aspirant Montuët, ce qui restait de la garnison se retira à la lisière de la forêt. Mais il fallait reprendre la ferme à tout prix.

Dans la soirée, une contre-attaque fut décidée ; on y employa deux sections de ces chars qui font merveille. Ils s'élancèrent, nettoiyèrent la ferme et poursuivirent leur poussée dans les lignes allemandes, à 2 kilomètres. L'ennemi se défendit avec furie ; certains se précipitèrent sur les chars et cherchèrent à passer leurs fusils à travers les meurtrières.

Malgré la résistance acharnée de l'adversaire, les chars firent de bon travail. Les réserves qui montaient, l'armée à la bretelle, furent surprises et fauchées par les assaillants. Le terrain de la bataille, jonché de cadavres, témoigna aussi de pertes ennemies très lourdes.

Chez les socialistes

Le groupe socialiste au Parlement s'est réuni hier matin.

M. Bedouce a rendu compte de la démarche effectuée auprès du ministre de l'Armement, au sujet des usines de la région parisienne.

Le groupe a procédé ensuite à un échange de vues sur la situation en Russie. MM. Hubert-Rouger et Varenne se sont élevés avec véhémence contre la politique du gouvernement maximaliste.

MM. Mistral, Sixte-Quenin, Parvy et Pressmane ont soutenu qu'en l'absence de renseignements précis il n'était pas possible de se prononcer sur cette question. On décida à la prochaine réunion s'il y a lieu de constituer une commission d'études et d'informations.

Les Etats-Unis dénoncent leur traité avec l'Espagne

MADRID, 7 juin. — La section commerciale du ministère des Affaires étrangères d'Espagne publie dans la Gaceta une note annonçant que le gouvernement des Etats-Unis a dénoncé le traité d'amitié et de relations générales signé entre l'Espagne et l'Amérique le 3 juillet 1902.

En conséquence, ledit traité cessera d'être en vigueur conformément à son article 30, le 8 mai 1919. (Information.)

BENEDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE TONIQUE DIGESTIVE"

DEAUVILLE "NORMANDY HOTEL" est ouvert "ROYAL HOTEL" ouvrira le 1^{er} JUILLET Arrangements pour familles

CHAISES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises cannelles à vendre ; conviendrait pour salles de spectacles ou cinémas. 4 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

